

supposer une lacune après *ulaga*, dernier mot de la première ligne. Nous prétendons aussi que l'inscription n'est pas en ordre; on le voit à la fin de la seconde ligne et au commencement de la troisième, qui, réunies, donneraient *eharban*, ce qui n'est rien; on le constate surtout à la troisième ligne tout entière, qui, telle qu'elle se trouve dans le texte, n'offrirait aucun sens.

Voici comment j'ai procédé pour avoir un texte lisible : après avoir déchiffré la troisième ligne, j'ai d'abord disposé les mots d'après l'ordre suivi en mongol correct; je les ai ensuite écrits sur de petites fiches que je tâchai de ranger en plusieurs lignes. Je suis arrivé ainsi à constater que la troisième ligne a dû en former trois dans l'original donné à l'ouvrier, et que celui-ci a commencé l'inscription par la fin, de sorte que de

[ 1 ] (*dsarlik*)<sup>1</sup> *ma-nu kon? dšil na-mu-run*

[ 2 ] *dum-da-tu ša-ra-yin*

[ 3 ] *har-ban ta-bu-n bui*

il a fait :

[ 3 ] *harban tabun bui*

[ 2 ] *dumda-tu šara yin*

[ 1 ] *manu kon? dšil namurun.*

Cela explique tout : comme il y avait encore de la place au-dessous de *namurun*, l'ouvrier y a mis **161** qui, dans l'original, se trouvait au commencement

<sup>1</sup> Voir dans les *Remarques*.